



Bulletin de liaison réservé aux adhérents de la Société Calédonienne d'Ornithologie



Responsable de Publication

Sophie POUYOT

Comité de Rédaction

Serge SIRGOUANT
Sophie POUYOT

Participation

Sophie POUYOT
Serge SIRGOUANT

Les articles publiés dans "SCO INFOS"
le sont sous l'entière responsabilité de
leurs auteurs.

Pour toute correspondance avec le
Comité de Rédaction, adresser le
courrier à :

S.C.O.

21 rue Georges Clemenceau

Comité de rédaction "S.C.O. INFOS"
BP 31 35
98 846 NOUMEA CEDEX
Nouvelle-Calédonie

Tel/Fax (687) 24.14.04

"S.C.O. INFOS" est édité par nos propres moyens

Revue trimestrielle

S.C.O. INFOS

jul-96

N°11

SOMMAIRE

EDITORIAL	1
INFORMATIONS GENERALES	2
- activités du bureau	
- courriers	
RUBRIQUES DE L'ORNITHOLOGIE	
- Fiche d'identification du Héron à face blanche	3
- De la vie et de la destinée du cagou	4
- Que sais-je ?	8
- Initiation au monde ornithologique	9
- Brin de poésie	10

Photo de couverture :
Héron à Face Blanche en action de pêche

EDITORIAL

La dernière Ile emplit d'une vie encore sauvage et authentique,
Les Joyaux calédoniens ; de la Nymphique cornue magnifique,
En passant par l'Aigle pêcheur qui hante les îlots et les bords de mer
Cet inventaire à la Prévert
Est là pour nous rappeler que l'air, le ciel, la mer
Sont des cieux très précieux pour ces espèces ailées
Et que leurs couleurs écarlates du Pigeon vert des Iles
En passant par le Diamant psittaculaire
Nous incitent chaque jour à les côtoyer plus intensément
Comme si l'Homme rendait hommage à leur présence, à chaque instant.
Laissez-vous emporter par la lecture de ce nouveau numéro,
Qui n'a d'autre support que la science des oiseaux...

Le Comité de Rédaction

S.C.O. INFOS GENERALES

ACTIVITES DU BUREAU

SORTIE AU PARC TERRITORIAL DE LA RIVIERE BLEUE LE WEEK END DU 20 - 21 JUILLET 1996

Cette sortie s'est déroulée en deux temps.

Le Samedi : nuit au refuge, observation dans une zone dégagée des méliphages. à oreillons gris, grive perlée, oiseau moine. Au retour au refuge, surprise générale, accueil par un couple de cagous qui recherchaient des vers en lisière de forêt, ce spectacle a duré environ une demi-heure. A un moment donné, un des deux a hérissé sa huppe ; une magnifique parade.

Le Dimanche, au saut du lit, en ouvrant la porte, un cagou était présent à proximité du seuil du refuge. Au bout d'un moment, il est parti dans la forêt et à 50 mètres du refuge, le couple de cagous s'est mis à chanter. Puis sept couples ont répondu au premier appel lancé. Ensuite dès 9 heures, observation des notous. La chance était présente car un arbre surchargé de graines était présent ainsi que vingt six notous. D'autres espèces étaient présentes : du waipipi en passant par tous les insectivores jusqu'au gobe mouche brun.

SORTIE A GORO LE DIMANCHE 11 AOUT 1996

Le Sud a toujours autant de charme : de nombreuses espèces furent entendues et vues.

1ere escale : le Lac de Yaté : présence du cormoran pie sur des branches mortes, se séchant au soleil.

2ème arrêt à Vaho : perruches, méliphages étaient au rendez vous en bordure de route.

3ème arrêt à Goro : légère déception du groupe car présence d'hélicoptères sur le lieu d'observation. Le nid de balbuzard sur le chargement était vide.

4ème arrêt : wharf de Port Boisé : couple de balbuzard avec des proies dans les serres. Retour par le carénage, et déjeuné aux chutes de la Madeleine.

SORTIE SUR LES ILOTS LE 15 AOUT 1996

Le but était de visiter plusieurs îlots tôt dans la matinée afin de noter la présence d'oiseau et quelle ne fut pas notre surprise en découvrant un nid où de jeunes hérons, au nombre de trois étaient présents (voir notre fiche d'identification sur le héron page suivante).

A noter aussi la présence de balbuzards sur certains îlots.

COURRIERS

- L'oiseau Magazine n°42-43.

SCOOP

Venez entendre le chant du cagou à chaque heure à la SCO....

En vente : de magnifiques serviettes (cinq coloris) :

Prix adhérent = 1600 f

Prix sympathisants : 1800 f.

FICHE D'IDENTIFICATION

Propriété de Mr SIRGOUANT

BIOTOPE : Marais

ORIGINE : Autochtone

ORDRE : CICONIIFORMES

FAMILLE : Ardeidae

ESPECE ET SOUS ESPECE : *Ardea novaehollandiae nana*

NOM/FRANCAIS : Héron à Face Blanche

ENGLISH/NAMES : White Faced Heron

DETERMINATION :

Taille (58/59 cms)

Parties supérieures grises, face, gorge et devant du cou blancs. Dessous gris vineux

Oeil jaune, bec noir verdâtre et pattes jaunes.

MILIEU :

Zone de marais, palétuviers, bord des rivières, des lacs, des plans d'eau et des rivages

REPARTITION :

Indonésie, Australie, Tasmanie, Nouvelle Zélande et Nouvelle Calédonie.

VIE et MOEURS :

Niche isolement ou en colonie. Ponte : 3 à 4 oeufs de couleur bleue.

Les deux géniteurs participent à l'incubation et au nourrissage des jeunes.

NOURRITURE :

Des crustacés, des grenouilles, des insectes et poissons. Dans les pelotes de réjection, en dehors des arrêtes de poisson, on trouve parfois des poils et des fragments d'os de petits mammifères (rongeurs).

OBSERVATION :

Trouvé des jeunes dans le nid mi-Août 1996, sur un îlot, nidification isolée.

DE LA VIE ET DE LA DESTINEE DU CAGOU (RHYNOCETOS JUBATUS)

Ainsi va cette magnifique créaturevers une disparition totale de l'espèce, si aucune mesure rapide et énergique n'est entreprise pour sa conservation et sa protection, ceci a été écrit en 1913 par le très renommé chercheur et naturaliste Fritz SARASIN (Suisse de Bâle) dans son rapport sur le monde des oiseaux de Nouvelle Calédonie et sur le *Rhynochetos jubatus*, le cagou.

Une année auparavant SARASIN a visité et fait des recherches sur cette grande île des mers du Sud, située au Nord Ouest de l'Australie.

Cet oiseau....au point de vue zoologique et dans les temps lointains relève une certaine ressemblance dans sa silhouette avec les MESITES de Madagascar. Cette similitude est du plus haut intérêt.

Une année plus tard, nous recevions en Europe quelques spécimens vivants de ces oiseaux rares, et le Docteur H. MERTON, a réussi à obtenir un couple qui a été gardé dans le jardin zoologique de Frankfurt pour une période d'observation avec l'accord que ce couple reviendrait au Senckenberg Museum pour une exposition.

Dans le rapport du Musé de 1918, O. STECHE donne une explication très détaillée du comportement du cagou en liberté et en captivité. Il rapporte, de même que tous les auteurs après cette époque qui étaient intéressés par le cagou ou par les oiseaux de la Nouvelle Calédonie (Grenway, Mertens et Steinbacker) que l'espèce était pratiquement disparue. Il est d'autant plus surprenant que cette sombre prédilection ne se soit pas réalisée à ce jour, mais au contraire cinquante années après ce communiqué pessimiste, nous constatons que l'espèce est toujours là, même si le nombre est relativement peu important et que la reproduction est restreinte.

Quelle explication pouvons nous donner à ce récent arrivage de 16 cagous dans les jardins zoologiques d'Allemagne alors que depuis quelques dizaines d'années, ils étaient en voie de disparition, c'est un retour inopiné auquel personne ne croyait plus.

La joie des experts et des amis de la Nature est partagée, de pouvoir encore admirer cet oiseau rare et de pouvoir observer son comportement particulier qui n'a aucun point commun avec tous les autres oiseaux connus.

L'espoir que cette espèce survive dans le futur, dans leur île lointaine, apparaît maintenant au moins justifié.

Mais qu'est ce qu'il y a d'original à ces oiseaux, leur apparence et leur comportement ? Comment se fait il que leur nombre diminuait tellement que déjà au début de ce siècle on a craint leur disparition ? Ces oiseaux représentent dans le système zoologique une famille spéciale (*Rhynochetidae*) Ordre des gruiformes désignant seulement une espèce et un genre *Rhynocetos jubatus*, décrit par VERREAUX et DES MURES 1860. Par certains signes anatomiques ressemblant aux « Sonnenralleu » (*Eurypygae*) par d'autres aux Kranichen (grues) et par le fort développement des « Puderdunen » aux hérons (*Ardeidae*), ils ressemblent dans le comportement au Râle des genêts ; voilà pourquoi leur dénomination allemande

.../...

Rallenkrauck alors que le nom cagou provient de la langue indigène et reproduit le son profond du cri de cet oiseau. Il a un plumage brun, gris cendré très doux ayant l'air d'être parsemé de farine. La large séparation de la « Puderdunen » est aussi visible comme de la poussière blanche pendant son bain. Les ailes et la queue sont bruns-noirs avec des bandes blanches mais ceci n'est reconnaissable que si on les énerve.

A ce moment là se dresse aussi le long, épais, gris clair « Federschopp » qui le reste du temps tombe sur le coup. En position de repos, ces oiseaux font penser à des « Nachtreiter » (héron de nuit), auxquels ils ressemblent aussi par la taille quand ils bougent à des râles des Genets.

Leur faculté de vol est profondément entravé, les fortes pattes rouges d'autant plus fortement développées, le bec légèrement courbé est lui aussi, rouge clair, large au départ puis de plus en plus pointu tout différent d'un bec mince de héron ou d'un bec court de genest. Le gros oeil avec un iris rouge profond caractérise le cagou comme un oiseau du crépuscule. De cette façon, il s'accommode très bien de la vie dans les forêts épaisses avec des buissons bas et des taillis dans lesquels il évolue lentement à la recherche de nourriture, le regard vers l'avant rivé au sol. Parfois il se raidit dans les mouvements, lève un peu la patte pour pousser avec force son bec de quelques centimètres dans le sol. La plupart du temps, il en retire alors un ver, un insecte ou un escargot dont il avait vu le mouvement à travers la couche de terre ou qu'il a chassé à la surface par des tremblements de sol. Sa nourriture principale est dans beaucoup de régions le grand escargot avec la coquille « placostylus bavayi » dans d'autres, ce sont les vers de terre, dans les régions plus sèches, les sauterelles qu'il préfère.

Par les coups dans la terre, des morceaux de terre pourraient s'introduire dans les narines. Celles ci sont pour cette raison protégées par une disposition spéciale ; une couche de corne enroulée en forme de tuyau sur l'ouverture.

Le cagou rejoint la plupart du temps des sociétés restreintes qui partent ensemble à la recherche de nourriture. De bonne heure le matin, son appel est le plus fréquent son cri doit alors ressembler à un aboiement de jeune chien. A côté de cela on entend le profond cri de « gu-gu » dont on tire le nom, comme un bruit de ronflement et de bourdonnement quand il s'effraie ou qu'il est légèrement énervé. On peut aussi appelé cela un gémissement rauque. Chassé, il court très vite avec les ailes en l'air, traqué dans une impasse, il se couche à plat les ailes étirées par terre vers l'avant où la tête est souvent encore recouverte.

Il y a seulement peu de rapports sur le comportement lors de l'accouplement et la couvaison. L'observation est rendue plus difficile par la complète ressemblance entre le mâle et la femelle : on ne trouve de différence ni dans le plumage ni dans l'aspect corporel. Le mâle qui s'accouple doit en tous cas étendre les ailes et les lever et baisser alternativement comme s'ils représentaient deux boucliers avancés. La crête est là aussi dressée. De la femelle, il est mentionné qu'elle prend la position de soumission, dont on a parlé plus haut, après le plongeon du commencement.

Pendant la couvaison, les mâles sont plus susceptibles au combat qu'à d'autres périodes. Sarasin a réussi à trouver un nid avec un oeuf. Il n'y a qu'un de pondue par terre sous d'épais buissons.

Les Eurypygahelias d'Amérique du Sud qui sont les oiseaux les plus apparentés aux cagous.....

Une épaisse couche de grandes feuilles sur de fortes et sèches branches. Sur des élevages réussis, on a des rapports de Sarin de Nouvelle Calédonie et de Campbell d'Australie. Les mâles et les femelles, d'après eux doivent se relayer régulièrement

.../...

pendant la couvaison, les premiers pendant la journée essentiellement, les derniers la nuit, assis sur le nid. La couvaison dure de 15 à 40 jours (les nombreuses observations effectuées depuis nous donnent 34 à 36 jours). Les deux parents nourrissent le petit qui après quelques jours déjà quitte le nid et qui après 4 semaines est indépendant. Le petit a « une peau brun foncé comme les dunes », qui, après 30 à 45 jours se change en premières plumes. Celles-ci sont rayées de brun-noir et prend seulement après plusieurs années la couleur grise. Le taux réduit d'accroissement de seulement un oeuf et un petit est compensé partiellement par deux ou trois pontes par an. Mais pourtant il faut encore presque considérer comme un miracle le fait que le cagou ait échappé à toutes les embûches, ait survécu à tous les sortes de changements de son environnement dans les cent dernières années et qu'il y a jusqu'à présent toujours trouvé le moyen de se retirer dans des coins impénétrables. Ce qui a aussi favorisé sa survie, c'est l'extraordinaire espérance de vie de l'oiseau qui est de 20 à 30 ans en captivité, sa faculté d'adaptation à un changement de nourriture et du milieu ainsi que son incroyable mode de vie secret et caché.

Sarasin pense qu'il est possible que le cagou ait habité avant dans toute la Nouvelle Calédonie qu'il a été exterminé dans la partie nord avant l'occupation par les français en 1853. Il dit que c'est à cause de la poursuite d'autres connaisseurs du pays par contre soutiennent que les feux de landes et de forêts en étaient les causes décisives. Les indigènes attrapèrent l'oiseau avec des pièges et le poursuivent avec empressement. Des animaux ennemis qui aurait pu lui nuire, il n'en avait pas. Plus tard sont alors venus sur l'île les chiens, les chats, les cochons; les rats voyageurs et tous poursuivirent le cagou, mangèrent ses petits et ses oeufs ou alors ils étaient les concurrents dans la recherche de nourriture. Non moins fatal fut, le plus souvent à l'aide de chiens, la chasse que fit l'homme blanc à l'oiseau, vendu comme volaille sur les marchés, considéré comme ornement de chapeau et jouant un rôle comme objet attrayant pour les musées, zoos et collections personnelles. Bien entendu, seulement pour une courte durée, alors il est devenu trop rare. Peu après l'appel de Sarasin, d'efficaces réserves furent mises en place, ce qui n'empêche pas de nombreux braconniers de continuer leur trafic auquel était surtout mêlé les japonais. D'après le rapport de Wamer (1948) de nombreux cagous tombent encore aujourd'hui dans les pièges malicieusement posés dans les réserves protégées. Bien que la chasse de cet oiseau soit rigoureusement interdite. Comme d'autres raisons pour la dégringolade de son nombre comptent les feux de broussailles et de forêts causés par la sécheresse, l'exploitation économique des forêts par l'abattage des arbres et le défrichage de grands espaces ainsi que l'extension des chantiers de montagnes, jadis uniquement de petites surfaces sur toute la partie Sud de l'île dans lesquels les rocailleries en lacet des crêtes seront construits en forme de terrasse. De cette façon l'apparition du cagou se restreint à notre époque que dans les forêts isolées, épaisses avec par endroit des sous-bois impénétrables dans des vallées raides et étroites de la chaîne montagneuse de l'extérieur sud de la Nouvelle Calédonie, où il habite apparemment plusieurs petits endroits isolés. Des rapports plus anciens évoquent le Mont Canala, les Montagnes Humboldt et le Mont Dore, au nord-ouest c'est à dire au Sud-Ouest de la capitale de Nouméa, comme endroits où vivent les cagous, les plus récents se taisent là-dessus sûrement intentionnellement. Ils ont raison dans ce sens, s'ils veulent servir à la survie du cagou.

.../...

Déjà Sarasin rapporte que le cagou s'habitue facilement à la captivité et mentionne un éleveur couronné de succès qui a gardé un couple plus de 20 ans et a élevé avec lui plusieurs petits. Depuis beaucoup de zoos en Australie, Amérique du Nord et en Europe ont eu des cagous et ont essayé d'avoir de la descendance en vain, mis à part un succès en Australie. De temps en temps il y eu des nids et des oeufs mais pas de couvaisons ni de petits. Ceci fut le cas aussi, en dehors de celui du zoo de Londres, pour un couple qui arriva en 1934 au zoo de Berlin et qui au cours de plusieurs années deux ou trois fois par an, eurent des oeufs mais il resta sans fruits (Skimmetz). Un de ces oiseaux survécut même à la guerre et mourut à l'âge de 21 ans en octobre 1945.

Le zoo de Berlin a eu à nouveau deux cagous, de qui on ne sait bien sûr pas encore s'il s'agit d'un couple et avec eux comme provisions pour le vol et pour une meilleure acclimatation, des escargots Néo-calédoniens. Le zoo de Frankfort qui, en dehors de l'arrivée du sus nommé « Senckenbergischer » couple de cagou de 1914, à cette époque aussi nourri d'autres petits, réussit à conserver maintenant même 14 des rares oiseaux, un d'eux mourut bientôt. Les 13 autres sont en bonne santé, sont habitués et se sentent apparemment très bien dans leur grand buisson ombragé.

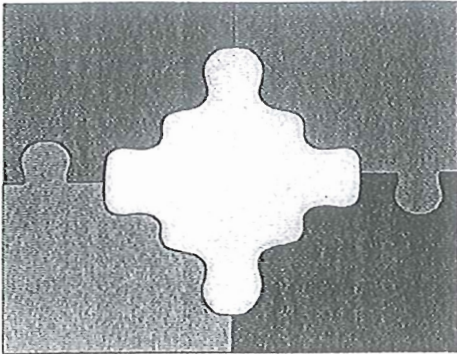
En captivité, les cagous sont aussi sociables et se tiennent serrés les uns aux autres la plupart du temps. Ils reçoivent à manger à côté d'un mélange de viandes hachées et de vers blancs « muskra » et du lait, auquel on ajoute des vitamines A et D, des petites grenouilles, des toutes jeunes souris fraîches, des escargots et « Baudershuchen », des sauterelles et des vers de terre, dans la mesure de ce que l'on a. A l'occasion, on peut les observer dans leur façon naturelle de se nourrir, comme ils jettent un regard pointu vers une tâche sur le sol pour brusquement avancer la tête et enfoncer le bec profondément dans le sol, pas toujours avec le succès d'avoir attrapé un vers de terre qui, malgré la place réduite de la volière et malgré l'humidité maintenu constamment sont très rares quelquefois. Clairement c'est à dire essayer d'ouvrir légèrement le bec dans le sol comme le fait l'étourneau. Si le gardien rentre dans les buissons, si un visiteur l'effraie ou s'il s'énervé à cause d'un compagnon de son espèce qui est sur son chemin, alors ils dressent à moitié leur majestueusement huppe en plume et ouvrent leurs ailes à l'air curieusement rayés de couleurs. Avec cela, ils laissent aussi entendre les bruits de ronflement décrits plus hauts.

Il n'est pas encore décidé si tous les 13 cagous restent à Frankfort ou seront repartis dans d'autres jardins zoologiques. Dans tous les cas, il sera essayé d'accoupler les oiseaux entre eux pour avoir une descendance qui, au vu des dangers d'extinction de la race, serait urgente. Les nouvelles importations ne laissent pas apparaître ce danger comme aussi important comme on avait du l'admettre jusqu'à présent.

Des incidents imprévus, des catastrophes naturelles dans leur pays d'origine ou des épidémies peuvent tout à coup l'agrandir et alors toute aide viendra trop tard pour assurer la survie de l'espèce.

Ainsi naît, pour les zoos qui ont la chance d'avoir des cagous, un important devoir. Nous pouvons avoir la confiance qu'ils en ont conscience.

TRADUCTION D'UN ARTICLE SUR LE CAGOU DE NOUVELLE CALEDONIE DE JOACHIM STEINBACHER PARU DANS LA REVUE « NATUR UND MUSUEM » 92 FRANKFURT AM MAIN DU 1.11.1962.



QUE SAIS-JE ?

SUR LES NIDS

Le nid est la construction qui protège les oeufs et les jeunes après leur naissance. La construction s'effectue en deux étapes : la collecte des matériaux nécessaires et leur assemblage en nid. Les oiseaux accomplissent toute une série de mouvements spécifiques pour bâtir leur nid. Pour donner forme à leur construction, l'oiseau s'installe fréquemment en son centre et tournant sur eux-mêmes et en repoussant de la poitrine ce qui entrave leur mouvement. C'est ce mouvement circulaire qui donne sa forme à l'intérieur du nid et qui est commun à tous les oiseaux.

La variété des nids existants dans le monde des oiseaux est impressionnante : Les grands rapaces, tel que le balbuzard utilise pendant plusieurs années consécutives le même nid en ajoutant des matériaux accumulés chaque année. Son nid peut être trouvée en haut d'un pin colonaire, sur une falaise, dans un arbre mort.

Les nids les plus courants sont les nids en forme de coupe. Mais on peut constater qu'aucune des espèces ailées ne conçoit à l'avance ce qu'il va faire, car la construction du nid relève entièrement de l'instinct.

Le nid du wapipi ou fauvette à ventre jaune possède un auvent situé au dessus du trou d'entrée qui sert en fait de protection.

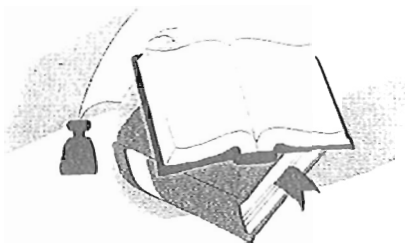
Beaucoup d'espèces construisent des nids rudimentaires, d'autres pondent leurs oeufs à même le sol, sur le sable ou parmi les cailloux.

Nid en forme de coupe terminée par une queue généralement placé dans une enfourchure, fait en mousse, toiles d'araignées, lichen et plumes à l'intérieur.

Ex : lève queue.

Nous possédons un échantillonnage de nids à la SCO...Avis aux amateurs.

Nous vous rappelons qu'il faut absolument s'abstenir de déranger les oiseaux pendant les périodes de construction, d'incubation et d'élevage des jeunes et de nidification. (notamment la nidification)



INITIATION AU MONDE ORNITHOLOGIQUE

Ce glossaire ornithologique a pour but d'éclaircir le lecteur de SCO infos, lui rendre la tâche plus facile et profitable.

RESILLE (n.f.)

Filet utilisé en ornithologie

ETHOLOGIE (n.f.)

Étude du comportement animal dans un environnement naturel.

PHASE (n.f.)

L'une des différentes livrées susceptibles d'être arborée par une même espèce.

Cas en Nouvelle Calédonie de l'Aigrette des récifs qui fréquente les lacs et les rivages (phase gris ardoisée et phase blanche).

CIRE (n.f.)

zone de peau nue située à la base du bec chez les groupes d'oiseaux notamment chez les psittaciformes et les falconiformes.

SACS AERIENS :

Sac à paroi mince et transparente, caractéristiques des oiseaux, chez lesquels ils communiquent avec les poumons. Situés entre les organes, ils constituent une réserve d'air et ils rendent la respiration très efficace ; ils favorisent aussi le chant. Certaines affections respiratoires peuvent les concerner (aspergillose...).

SPECIATION (n.f.)

Apparition d'espèces nouvelles. Elle résulte de l'apparition de caractères nouveaux, soit par hybridation, soit le plus souvent par mutation. Si beaucoup de mutations sont soustractives (caractères récessifs), certaines sont positives (duplications, translocations) et apportent des gènes nouveaux. L'isolement géographique (dans une île par exemple) est très favorable à la spéciation.

En Nouvelle Calédonie, le canard col vert s'accouple avec le canard à sourcils, (hybride).

« Le premier vol de l'Aiglon »

Par Alfred de Musset

(...)

Lorsque le jeune aiglon, voyant partir sa mère,
En la suivant des yeux s'avance au bord du nid,
Qui donc lui dit alors qu'il peut quitter la terre,
Et sauter dans le ciel déployé devant lui ?
Qui donc lui parle bas, l'encourage et l'appelle ?
Il n'a jamais ouvert sa serre ni son aile ;
Il sait qu'il est aiglon ; le vent passe, il le suit.

(...)